

Vivre et témoigner de la Parole de Dieu selon Saint Matthieu

La Parole de Dieu, à force d'être écoutée, entendue, méditée, nous façonne et fait de nous des êtres à l'image de notre Père éternel, en étroite communion d'esprit avec notre frère Jésus, le Christ. Dans une conférence donnée début décembre 2010 à Ostheim, l'abbé Paul-Emile Bernhard a expliqué comment vivre et témoigner de la Parole de Dieu, et ce à partir de l'Evangile de Saint Matthieu dont nous pouvons entendre une page tout au long de cette nouvelle année liturgique. Les lignes qui suivent reprennent l'essentiel de son propos.

C'est un bien beau nom que celui de Matthieu: il signifie "Yahvé a donné". Incontestablement, Matthieu est d'origine juive, ce qui explique que, très souvent, il cite des passages de l'Ancien Testament. Mais nous ne savons rien sur sa famille, son enfance. Collecteur d'impôt, il est assis à son bureau de Capharnaüm lorsque Jésus l'aperçoit, lui dit: "Suis-moi", puis accepte de manger à sa table. Un choix et une démarche qui scandalisent les Pharisiens, car les percepteurs sont considérés comme des collaborateurs des Romains, donc comme des pécheurs infréquentables. Mais de suite, Jésus leur fait savoir: "Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecins, mais les malades... Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs". Et voilà Matthieu devenu apôtre, l'un des douze, qui quitte tout pour suivre Jésus.

Un évangile de portée universelle

C'est vers les années 80 qu'il rassemble dans un livre tout ce que son maître Jésus a fait, a dit. Il veut le transmettre surtout aux Juifs, pour qu'ils reconnaissent en Jésus le Messie qu'ils attendent. Sans doute écrit-il d'abord en araméen, exemplaire qui se perd, puis en grec. C'est lui qui nous donne le premier des quatre évangiles, celui qui sera toujours le plus cité par les théologiens, les pères de l'Eglise, les prédicateurs, les conférenciers chrétiens. Et qui présente trois spécificités:

1) C'est Matthieu qui, des quatre évangélistes, insiste le plus sur la loi, les coutumes juives, l'importance de la pratique de ces trois réalités indissociables que sont l'aumône, la prière et le jeûne. Et Matthieu d'insister sur le fait que Jésus vient accomplir toute la loi et la mener à sa perfection. "Vous avez appris qu'il a été dit: tu ne commettras pas de meurtre... et moi je vous dis: quiconque se met en colère contre son frère..." Jésus est donc le Messie attendu qui vient pour tous les hommes, les Juifs en premier mais également tous les autres: dès le chapitre 2, il parle des Mages, il est le seul à en parler: ils sont le symbole de tous les hommes.

2) Matthieu a eu une manière bien spécifique de présenter Jésus: comme déjà dit, il insiste sur le fait que Jésus accomplit les Ecritures, qu'il est le maître, l'enseignant par excellence. Ainsi, les Béatitudes commencent par: "Prenant la parole, Jésus les enseignait". Jésus est bien le fils de Dieu amené à faire comprendre à tous les hommes la volonté de Dieu son père. Il le fera souvent à travers des paraboles.

3) Matthieu insiste sur les disciples: là où l'évangéliste Marc les présente comme ne comprenant pas, ou pas bien, ce que Jésus veut dire, Matthieu, lui, les présente comme comprenant bien le message de Jésus, même si, parfois, ils manquent un peu de foi. Aussi, quand nous lisons l'évangile de Matthieu, nous nous sentons pleinement concernés par les disciples qu'il évoque. Comme eux, nous pouvons dire: nous croyons, mais augmente notre foi.

Comment témoigner

de sa foi ?

A la suite de Matthieu, nous les disciples d'aujourd'hui avons à être témoins de Jésus le Christ. Des témoins crédibles, rayonnants, enthousiastes.

Première remarque: témoigner, ce n'est pas au choix, si je veux ou pas, si j'ai envie ou pas. C'est une obligation pour qui veut être disciple.

Deuxième remarque: nous sommes témoins dans le monde d'aujourd'hui, dans le nôtre, qui est différent de celui d'hier et qui sera encore autre demain. Un monde aujourd'hui marqué par deux grandes évolutions, l'individualisation et la mondialisation. L'individualisation qui fait primer l'individu sur le groupe - l'essentiel, c'est mon bonheur personnel, mon épanouissement, mes droits - et la mondialisation qui, par le brassage des cultures, porte à se faire sa religion à la carte.

Alors, comment témoigner de sa foi au Dieu de Jésus-Christ dans le concret de ce monde-là ? Il s'agit de:

- 1) être attentif à chaque personne, en visant davantage l'individu que le groupe. Le contact personnel est essentiel et primordial. A travers le dialogue, on peut écouter l'autre, lire entre les lignes, saisir les vraies questions, les vraies aspirations de l'interlocuteur, on se parle, on se dit, on se révèle, on peut proposer sa foi sans l'imposer;
- 2) sortir de la hantise du chiffre: combien étaient-ils à la messe, combien sont-ils venus à la réunion ? S'ils n'étaient que quelques-uns, ils seront plus nombreux la prochaine fois;
- 3) éviter de faire de grands discours et, surtout, de moraliser, de donner des leçons. Plutôt que de dire: "Tu dois faire", il vaudrait mieux dire: "Qu'en penses-tu, peut-être pourrais-tu..." Il faut éviter aussi de dire: "A ta place, je ferais..." Je ne suis jamais à la place de l'autre;
- 4) être convaincu que dans l'échange avec l'autre, je ne suis pas seul à donner, je reçois aussi, même de ceux qui se disent incroyants: ils m'obligent à préciser ma pensée, mes convictions;
- 5) partir de la vie réelle des gens, ne pas les assommer de vérités toutes faites venues d'en haut, voir le positif, le divin dans ce qu'ils vivent déjà;
- 6) reconnaître ce qu'il y a de valable dans les autres religions et non pas les rejeter;
- 7) oser davantage dire ce que m'apporte le fait de croire, de pratiquer ma religion, de vivre en chrétien;
- 8) ne pas avoir peur d'inventer de nouvelles manières d'évangéliser, à la manière des retraites proposées via Internet, des groupes de rock chrétien et de pop louange, des écoles de prière, des communautés nouvelles, des pèlerinages de jeunes, des cafés théologiques.

Enfin, n'oublions pas que la meilleure manière de témoigner de sa foi, c'est la charité vécue à la suite du Christ qui remet l'homme debout: là où est la charité, là se trouve le Dieu d'amour.

Les clés pour vivre de la Parole de Dieu

Mais avant de vouloir et de devoir témoigner de sa foi, il faut vivre de la Parole de Dieu, ce qui suppose de:

1) prendre du temps pour mieux connaître la Parole, la méditer, nous en nourrir. Il faut donc la lire et la relire, car à chaque fois on y découvre des aspects nouveaux. Il faut aussi avoir le courage de lire, dans la Bible, les notes qui y figurent et qui éclairent des passages plus difficiles. Il est bon aussi de participer à des groupes où l'on partage la Parole à travers l'étude d'une page d'évangile ou d'un passage de la Bible: on s'y enrichit beaucoup lorsque chaque participant dit comment il comprend le texte étudié;

2) prendre du temps pour nous nourrir du corps du Christ à travers l'eucharistie: en venant en nous, le Christ agit en nous. Cela ne se démontre pas, mais nous le croyons: à force de nous ouvrir à lui, nous finissons par avoir le même regard que lui, la même manière de penser, d'agir, d'aimer, d'accueillir, de pardonner;

3) prévoir des temps forts: une retraite, un pèlerinage, pour se reposer, se poser à nouveau;

4) avoir un accompagnateur spirituel pour progresser dans sa vie de foi;

5) veiller à l'équilibre entre vivre et témoigner, entre contemplation et action, à l'image de Jésus qui, régulièrement, avant d'enseigner et de guérir, se retirait à l'écart pour prier et méditer. Il y a des gens trop actifs: or, on ne donne, ne transmet que ce qu'on a en soi. D'autres sont par trop dans la contemplation, coupés des autres, sans efficacité face aux grands défis de la justice, de la paix, du pardon, de l'amour;

6) un chrétien est nécessairement un communautaire. Seul, il est en danger, il se décourage vite, il s'essouffle. Et le témoignage rendu est plus marquant s'il est donné par une communauté de croyants plutôt que par un chrétien seul.

C'est donc bien, ici chez nous, la communauté de paroisses qui se doit d'être dynamique, rayonnante, attirante. Le Conseil pastoral créé fin 2009 et l'Equipe d'animation pastorale en cours de constitution n'ont pas d'autre but que d'insuffler une grande vitalité à l'ensemble de la communauté. Mais c'est bien entendu à chaque membre de notre communauté de devenir, d'être pierre vivante de cet ensemble.

Le "Notre Père", nous le prions souvent. Mais que disons-nous?

**Synthèse de la conférence de Carême 2011
donnée par l'abbé Paul-Emile Bernhard**

Le "Notre Père" est indiscutablement la plus belle des prières, parce qu'elle est nous est commune, à Jésus et à nous: c'est lui qui nous l'a enseignée afin que nous ayons les mots justes pour nous adresser au Père, afin que nous ne rabâchions pas. La conférence de Carême que nous a donnée l'abbé Paul-Emile Bernhard le 6 avril 2011 sur le thème du "Notre Père" constitue donc, à cet égard, une salutaire "piqûre de rappel": le "Notre Père" ne doit pas être récité machinalement, mais médité mot à mot tant il est riche de significations. Les lignes qui suivent sont une synthèse de cette conférence.

Nulle prière ne supplantera jamais, au point de l'éliminer, le "Notre Père" que nous avons reçue du Sauveur et qu'il nous a invités à faire nôtre: à sa suite, nous pouvons nous adresser à Dieu en l'appelant familièrement Père, puisque Jésus en a dit qu'il était "mon Père et votre Père".

Dans l'Ancien Testament, on parle de Dieu comme "Père" 4 fois seulement, et jamais sous la forme d'une prière, mais simplement pour dire que Dieu est notre Père, que nous avons tous un Père unique. En revanche, dans les 4 évangiles, Jésus s'adresse à Dieu avec ce mot "Abba" 107 fois.

La prière du "Notre Père", elle, n'est rapportée en entier que dans les évangiles de Luc et Matthieu: Jean ayant mis son évangile par écrit vers les années 90 seulement, il n'y avait plus besoin d'y reproduire cette prière que tout le monde, déjà, connaissait. Idem pour l'évangéliste Marc.

Dès le second siècle, c'est le texte de Mathieu qui s'est imposé et qui a été repris par tous les chrétiens. C'est donc lui que nous allons passer à la loupe, mot à mot, pour éclairer et préciser la prière que, bien souvent, nous récitons machinalement, automatiquement, sans trop réfléchir à ce que nous disons.

Notre

Cet adjectif possessif nous rappelle d'emblée que les autres sont à la racine de notre prière, que nous sommes sœurs et frères de tous ceux qui prient avec nous, comme nous, mais sœurs et frères aussi de ceux qui ne prient pas, qui ne croient pas, ou pas encore, ou qui ne croient plus en Dieu.

Jésus veut cette fraternité, cette unité universelles. N'a-t-il pas demandé, dans l'évangile de Matthieu (5, 23-24): "Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère"? Chez Jean (4, 20), l'amour des frères devient même le critère de la sincérité de notre amour de Dieu: "Celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas ses frères qu'il voit est un menteur". Aimer ses frères, être solidaire avec eux, leur venir en aide, c'est bien aimer Jésus puisque: "Tout ce que vous ferez à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait" (Matthieu 25, 40).

Nous savons bien, d'ailleurs, que sans la fraternité universelle le monde est vite inhumain, invivable. Si nous refusons d'être frères, nous nous enfermons en nous-mêmes, étrangers et insensibles aux grands mouvements universels, aux exigences de justice et de liberté. Dire "notre", c'est abolir en nous tout ce qui est racisme, rejet, domination, et c'est nous engager ou au moins soutenir tous ces mouvements qui luttent pour que tous les hommes puissent être debout.

Père

Parler de Dieu Père n'est pas évident: chacun de nous a l'expérience d'un père humain et risque de la transposer sur Dieu, ce qui peut être plus ou moins réussi. En effet, que peut évoquer Dieu Père pour un tout jeune qui voit sa mère battue ou abandonnée ou remplacée? D'ailleurs, Jésus nous dit, en Matthieu 23, 9: "N'appellez personne sur la terre votre Père, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste". Et en Jean 11, 27, il nous fait savoir comment nous faire une idée juste du Père: "Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler".

Par ailleurs, Jésus nous apprend quatre grandes vérités sur le Père:

1) Dieu le Père est universel, il est le Père non pas d'un peuple seul mais celui de tous les hommes, y compris de ceux qui ne le connaissent pas. Sont concernés les hommes de toutes races, de toutes langues, de toutes cultures.

2) Dieu est le Père d'un Fils unique, Jésus, qui est totalement son égal: "Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14, 9) et "Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore" (Jean 4, 19-20).

3) C'est le Père qui envoie l'Esprit saint, l'Esprit de vérité qui nous fera accéder à la vérité tout entière (Jean, 16, 13). La vérité, ce qui est vrai, c'est que Dieu existe, qu'il s'est fait homme en Jésus et que par amour il sauve les hommes et les fera entrer dans la maison du Père pour une vie éternelle. Nier cette vérité, c'est blasphémer contre l'Esprit saint. Et il s'agit là du seul blasphème qui ne pourra être pardonné: la volonté de Dieu étant de laisser l'homme libre de l'aimer, le refus de son amour empêchera tout pardon, car il n'aurait pas de sens que Dieu pardonne à celui qui le rejette. "Tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes, aussi nombreux qu'ils en auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit saint, il reste sans pardon à jamais: il est coupable de péché pour toujours", affirme Jésus en Matthieu 3, 28-29.

4) Le Père fait de nous les sœurs et frères de son Fils et nous fait héritiers au même titre que lui. Cela se réalise au baptême: par ce sacrement, nous sommes reconnus enfants de Dieu, héritiers de la vie, du bonheur en plénitude dans la maison du Père.

Qui es aux cieux

Le pluriel "cieux" est là pour signifier que Dieu ne peut être localisé, qu'il transcende la terre - en même temps qu'il est proche de nous, il est aussi le Tout Autre, le Créateur, l'au-delà de nous - et que pour nous, il n'y a pas que la terre: ma vie ne se limite pas à mon passage sur terre, une autre vie et un autre monde m'attendent.

Que ton nom soit sanctifié

Le nom n'est pas simplement là pour désigner quelqu'un, il dit toute la personne. C'est pourquoi Jésus n'hésite pas à changer le nom de Simon en Pierre pour bien signifier que c'est sur ce roc qu'il veut fonder son église.

Par définition, Dieu est saint. Dès lors, l'expression "Que ton nom soit sanctifié" veut dire: que ta personne soit reconnue par tous comme le Saint, comme Dieu. Dans cette optique, nous avons tous à être missionnaires, à faire en sorte que d'autres connaissent Dieu.

Comment? D'abord par l'adoration, la prière: en nous voyant prier, d'autres, qui sont encore très loin de Dieu, doivent être amenés à se poser des questions; ainsi, c'est en voyant prier Jésus que les apôtres ont été amenés à lui demander de leur apprendre à prier, c'est en voyant prier les jeunes à Taizé, en silence ou en chantant, que d'autres jeunes sont bouleversés. Missionnaires aussi par notre manière d'être, de vivre et par les fruits que nous portons, des fruits de bonté, de disponibilité, de pardon, de solidarité: en nous voyant, d'autres doivent pouvoir deviner que nous sommes habités par quelqu'un. Missionnaires, enfin, par notre prière pour les autres: le chrétien ne saurait prier uniquement pour lui-même, il est invité, via la prière universelle, à élargir sa prière à l'Eglise, au monde, aux hommes de son temps, afin que tous connaissent Dieu, croient en lui, lui fassent une place dans leur vie, vivent selon son enseignement.

Que ton règne vienne

La prière "que ton règne vienne" ne se justifie que parce que tous les hommes ne sont pas encore atteints par le royaume de Dieu, n'y sont pas encore entrés. Aussi avons-nous, une fois de plus, à être missionnaires: "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du

Fils et du Saint Esprit". Mais étendre le règne va nous faire rencontrer le Mal avec un M majuscule, c'est-à-dire Satan qui fait tout pour que le règne ne s'établisse pas.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Par ces mots, Matthieu ne fait qu'explicitement les deux premières demandes contenues dans le "Notre Père": car la volonté de Dieu est bien que son nom soit sanctifié et que son règne vienne. Cette volonté étant déjà réalisée au ciel, il faut donc comprendre par là: que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est déjà au ciel.

Pour autant, Dieu n'impose pas sa volonté à l'homme: il le laisse libre de faire le bien ou le mal, sous sa propre responsabilité. Mais Dieu, lui, ne veut jamais le mal pour l'homme, il en attend qu'il se batte pour la vie. Aussi est-il faux de dire, face à la maladie: "C'est la volonté de Dieu". Il n'y a pas d'explication pour la maladie, la mort. Même Jésus ne s'est pas expliqué sur sa propre mort. Il n'y a qu'une affirmation: grâce à la résurrection, la vie l'emportera. La gloire de Dieu, c'est l'homme debout, vivant.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Il s'agit bien du pain, aliment essentiel, qu'il nous faut pour vivre. Mais pourquoi seulement "aujourd'hui" et "de ce jour", pourquoi ne pas demander de suite le pain pour chaque jour? L'explication se trouve dans l'expérience que le peuple d'Israël a faite dans le désert avec la manne: "Yahvé dit à Moïse: je vais vous faire pleuvoir du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et en recueilleront au jour le jour leur ration quotidienne. Je veux ainsi les mettre à l'épreuve, pour voir s'ils se conformeront ou non à mes ordres" (Exode 16, 4). Jean insiste sur la confiance: "Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain: le lendemain s'inquiètera de lui-même... Il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses" (Jean 6, 32).

Mais comme "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu" (Matthieu 4, 4), notre demande de pain vise aussi le pain de la Parole.

Enfin, Jésus parlera longuement d'un autre pain: "C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura pas faim" (Jean 6, 35).

Le "nous" du "donne-nous" signifie tous les hommes. Ce qui nous engage à lutter contre la faim dans le monde, à partager, à voir les Lazare à nos portes.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

Le pardon, que Jésus accorde sans compter, remet debout, il rétablit le lien entre Dieu Père et ses filles et fils que nous sommes. Pourtant, il nous est difficile de dire: comme nous pardonnons... Les Juifs, eux, le pouvaient, car tous les 7 ans, appliquant la loi du Deutéronome, ils faisaient remise de leur dette à leurs débiteurs. Nous, nous ne pouvons le dire que si nous sommes bien décidés à faire des efforts pour pardonner, comme le demande Jésus: "Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois" (Matthieu 18, 27).

Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal

Il n'y a qu'une tentation sérieuse: celle de perdre la foi. Elle est l'œuvre du tentateur, le Malin, Satan. La parade? "Priez, dit Jésus à ses apôtres au mont des Oliviers, pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation" (Luc 22, 37).

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles

Cette phrase finale n'a pas été prononcée par Jésus, mais les premiers chrétiens déjà l'ont ajoutée sans doute pour terminer la prière du "Notre Père" de façon plus positive que sur le Mal.

Les Béatitudes de Jésus

Une conférence de Paul-Emile Bernhard

A la suite de la conférence d'Avent donnée sur le thème "Le bonheur est-il possible?", l'abbé Paul-Emile Bernhard en a donné une autre, le 23 mars 2012 dans le cadre du Carême, sur "Les Béatitudes - Jésus et les bienheureux". Il nous livre ci-dessous le condensé de cette nouvelle conférence.

Les Béatitudes mal comprises sont non seulement inapplicables mais même révoltantes. Comment oser dire: "Heureux les pauvres... ceux qui pleurent... ceux qui sont persécutés..."? En saint Matthieu, nous trouvons 9 Béatitudes, en saint Luc 4. Jésus ne les a sans doute pas prononcées en même temps et qu'une seule fois. Ce sont des thèmes sur lesquels il est revenu régulièrement et que les évangélistes ont regroupés. Nous commentons les 4 de saint Luc.

Heureux ceux qui ont la foi

"Heureux vous les pauvres: le Royaume de Dieu est à vous." Dire cela de façon aussi abrupte est intolérable quand on pense à tous ces êtres qui à travers le monde n'ont pas le minimum vital. Dans la Bible, les pauvres ne sont pas bien vus. La richesse, la réussite sont des dons de Dieu. Les pauvres apparaissent comme punis par Dieu à cause de leurs péchés. Mais de certaines pauvretés les hommes ne sont pas responsables. Ils sont victimes d'injustices à leur égard, d'exploitations, de lois non appliquées qui devraient les protéger. Certains se révoltent et accusent même Dieu de les avoir oubliés.

D'autres gardent foi en Dieu, convaincus qu'il ne tardera pas à leur venir en aide, que la situation va se renverser, qu'ils retrouveront le bien-être. Ce sont ceux-là et ceux-là seulement qui peuvent être dits "heureux".

C'est pourquoi saint Matthieu parle des pauvres "de cœur" car ils restent de cœur avec Dieu comme Jésus, qui a vécu de nombreuses situations de pauvreté, n'a pas perdu confiance en son père même dans sa pauvreté radicale sur la croix. A nous d'assumer de la même manière nos pauvretés qui peuvent être très diverses.

Heureux ceux qui comptent sur la miséricorde divine

"Heureux, vous qui pleurez maintenant: vous rirez." Difficile à admettre si nos larmes sont provoquées par d'énormes souffrances, des situations dramatiques!

Dans la Bible pleurent ceux qui sont en exil, qui ont vu la destruction de Jérusalem et l'invasion par les ennemis. Mais selon leur interprétation, il y a là une punition pour le non-respect des dix commandements, leurs infidélités à Dieu: ils pleurent leurs péchés mais sont convaincus que Dieu leur pardonnera et leur permettra de retrouver leur patrie.

Jésus pleure sur les habitants de Jérusalem parce qu'ils ne croient pas en lui, n'ont pas la foi. Il pleure la mort de Lazare car la mort est la victoire du mal, de Satan. Pierre pleure amèrement son péché d'avoir trahi son maître qui lui pardonnera. Marie-Madeleine pleure ses péchés et obtient le pardon. Sont donc dits "heureux" ceux qui pleurent leurs péchés, en demandent pardon et comptent sur la miséricorde de Dieu.

Heureux ceux qui ont faim de Dieu

"Heureux vous qui avez faim maintenant: vous serez rassasiés." On ne va quand même pas déclarer heureux ces millions d'êtres qui ne mangent pas à leur faim et meurent de malnutrition même si, comme Lazare, ils auront largement de quoi se nourrir au ciel!

Déjà au cours de la traversée du désert, Dieu dit aux Israélites auxquels il donne quotidiennement la manne: "L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Jésus fera sienne cette déclaration de son père. Il dira aussi que sa nourriture, c'est de faire la volonté de son père.

Sont dits heureux et seront rassasiés ceux qui ont faim 1) du pain quotidien, nécessaire au corps, convaincu que c'est à Dieu que nous le devons; 2) de la Parole de Dieu, à lire, à méditer, à mettre en pratique; 3) du pain eucharistique ("Prenez, mangez, ceci est mon corps"); 3) de faire la volonté de Dieu ("Que ta volonté soit faite"), celle que la voix de notre conscience nous indique.

Heureux ceux qui gardent confiance en Dieu

"Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable à cause du fils de l'homme. Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel: c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes." L'accent est ici sur "à cause du fils de l'homme". Rien à voir donc avec des rejets, des brouilles de famille, des mises à l'écart, dont nous serions nous-mêmes fautifs de par nos erreurs, notre caractère ou que nous subirions alors que nous n'avons rien fait pour provoquer une telle hostilité de la part d'autres.

De nombreux prophètes sont haïs à cause de leur foi en Dieu, de leur fidélité à sa parole, qu'ils veulent transmettre, dont ils veulent être témoins. Ils osent reprocher à certains leur conduite si éloignée de la pratique des commandements. Jésus, dès le début de sa vie, doit fuir et l'hostilité envers lui n'ira qu'en s'accroissant jusqu'à sa fin sur la croix. Après lui, elle sera longue, interminable la liste des martyrs à travers les siècles et encore aujourd'hui.

Mais tous ces persécutés pour leur foi peuvent être dit "heureux" s'ils gardent confiance en Dieu qui leur donne la force d'assumer toutes les souffrances qui leur sont infligées et si, comme Jésus, ils disent: "Père, entre tes mains, je remets mon esprit".

Le bonheur est possible

"Heureux." Saint Paul accole deux fois ce terme à Dieu. Il fait comprendre ainsi que Dieu seul est totalement heureux, connaît le bonheur en plénitude. Mais il veut nous associer à son bonheur; il nous veut heureux comme lui est heureux. Le bonheur est donc possible. Il est un cadeau de Dieu pour ici-bas déjà et un jour au ciel en plénitude.

Abbé Paul-Emile Bernhard

Revisitons notre Credo

Conférences d'Avent 2012 et de Carême 2013 données par l'abbé Paul-Emile Bernhard

Que professons-nous de Dieu le Père et de Jésus dans la première partie? Ce que nous disons d'eux, nous le trouvons dans l'Évangile car personne n'a jamais mieux parlé de Dieu que Jésus qui confirme tout ce que l'Ancien Testament déjà avait révélé. D'abord, Dieu est unique : il y a "un seul Dieu". Il faut le préciser car, en dehors du peuple d'Israël, c'est une multitude de dieux qui sont adorés par les peuples païens. De plus, les conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381 ont dû condamner une hérésie, une doctrine fautive, qui consistait à dire qu'il y a trois dieux: le Père, le Fils, l'Esprit Saint, alors qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes.

Ce Dieu, depuis Jésus, nous pouvons l'appeler "Père", un Père plein d'amour, de pardon, de vie donnée et redonnée à la résurrection de Jésus. Quel dommage et quelle erreur que certains chrétiens aient encore en tête l'image d'un Dieu sévère, vengeur, qui voit tout et se trouve prêt à punir! On le dit "tout-puissant", mais alors pourquoi tout ce mal dans le monde et en nous, et son silence, sa non-intervention? Il est tout-puissant d'amour, rien ne lui est impossible mais il est tellement respectueux de la liberté des hommes qu'il les laisse commettre des erreurs, voire des atrocités, mais le dernier mot appartiendra toujours à la vie, au bien: le mal, la mort seront vaincus comme au matin de Pâques.

Notre Dieu est créateur du ciel et de la terre, de "l'univers visible et invisible". On a précisé cela car certains pensaient que Dieu n'a créé que le ciel, où tout est bon, et Satan la terre, où tout est mauvais. Non, tout est sorti de la main de Dieu et saint François a raison de louer le Seigneur pour le frère soleil, la sœur eau, la mère terre...

De Jésus, le symbole de Nicée-Constantinople parle plus longuement que le symbole des apôtres car il veut contredire plusieurs hérésies qui prétendent, les unes que Jésus n'est pas le seul fils de Dieu, il a des frères et sœurs qui sont donc dieux aussi, les autres que Jésus est un homme choisi par Dieu pour être son représentant sur la terre, d'autres encore que Jésus a fait semblant d'être homme mais, étant Dieu, n'a pas souffert, n'a connu aucune douleur ni dans sa vie terrestre, ni sur la croix. Nous, nous professons "un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu...vrai Dieu...non pas créé... Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme... Il souffrit sa passion..."

L'affirmation la plus importante de notre Credo, de notre foi est: "Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel". A trois reprises, Jésus avait annoncé qu'après trois jours, il ressusciterait; en rendant la vie à Lazare il a précisé: "Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra". Il est apparu aux femmes venues au tombeau qu'elles trouvent vide, aux apôtres dont Thomas qui doit se rendre à l'évidence, à 500 frères à la fois, à Jacques, un cousin de Jésus. C'est ce Jésus ressuscité que les apôtres et, après eux, tous les chrétiens annonceront à travers le monde entier, de génération en génération, et beaucoup, encore aujourd'hui, donnent leur vie pour ce Jésus ressuscité qui "reviendra dans la gloire" le jour que Dieu seul fixe et qu'il ne nous appartient pas de connaître, mais que nous avons à appeler de tous nos vœux: "Marana Tha (en hébreu): viens, Seigneur Jésus".

Depuis le baptême de Jésus au Jourdain où l'on vit l'Esprit Saint descendre comme une colombe et venir sur lui, on sent le Fils du Père entièrement habité par cet Esprit dont il ne parlera qu'au

moment où il va quitter cette terre: "Je ne vous laisserai pas orphelins, moi, je prierai le Père, il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours" (Jean 14,16-18).

Ce mot grec Paraclet veut dire avocat, celui qui est appelé auprès d'un accusé pour l'aider et le défendre. Les persécutions ayant commencé dès le lendemain de la Pentecôte où les apôtres ont osé parler de Jésus ressuscité (11 sur 12 apôtres sont morts martyrs) et n'ayant jamais cessé depuis lors (actuellement ce sont environ 150 millions de chrétiens qui sont persécutés dans 50 pays du monde), il est bien utile, cet avocat: "Quand on vous conduira pour vous livrer - avait promis Jésus - ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le: car ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit Saint" (Marc 13,11).

Une autre mission de l'Esprit Saint est de nous faire comprendre le sens profond de tout ce que Jésus a fait, dit, annoncé, vécu: "L'Esprit Saint vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit" (Jean 14,26). Grâce aux 7 dons de l'Esprit Saint - la sagesse, l'intelligence, l'esprit de conseil et de force, de connaissance, d'esprit filial et de piété - nous pouvons mener une vie vraiment chrétienne et porter ces fruits de l'Esprit que sont "l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi" (Galates 5,22).

L'Esprit Saint, on ne peut le représenter mais on constate son action en nous, dans l'Eglise et dans le monde. Nous devrions l'invoquer, le prier bien plus souvent notamment avec ces magnifiques hymnes que sont le Veni Creator et le Veni Sancte Spiritus. Alors que le symbole des Apôtres se contente de dire: "Je crois en l'Esprit Saint", le symbole de Nicée-Constantinople ajoute 5 affirmations qui sont des réponses à des erreurs qui circulaient un moment, des hérésies, qui prétendaient que l'Esprit Saint n'est pas Dieu au même titre que le Père et le Fils, qu'il n'a pas la consistance d'un être, d'une personne, mais qu'il n'est qu'un souffle, celui du Père. On précise donc: "qui est Seigneur (donc Dieu) et qui donne la vie (comme Dieu le Père et le Fils), il procède du Père et du Fils (et pas seulement du Père). Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes (il y a donc fort longtemps qu'il agit)".

"Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique." L'Eglise, c'est la communauté des croyants, l'assemblée convoquée, réunie; ce sont ces 2,2 milliards de chrétiens répartis dans tous les pays du monde dans des proportions très variables, dont la moitié sont catholiques, 37 % protestants, 12 % orthodoxes, 1 % anglicans. L'Eglise est cependant une dans l'ordre de la foi en Dieu : Père, Fils et Esprit Saint. Le Notre Père, le Credo nous sont communs, dits avec les mêmes mots ("catholique" voulant dire "universel") ainsi que les sacrements essentiels du baptême et de l'eucharistie. Catholiques, orthodoxes, anglicans célèbrent les 7 sacrements. Comme Jésus a prié pour l'unité, nous avons à continuer sa prière et à tout mettre en œuvre pour que nous arrivions un jour à dépasser ce qui nous sépare encore.

L'Eglise est sainte parce qu'elle est l'Eglise de Jésus Saint. Ses membres doivent s'efforcer de mener une vie sainte: "Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Matthieu 5,48). Nous n'y croyons pas assez et ne faisons pas assez d'efforts pour y arriver.

"Catholique" veut bien dire "universel" comme préfèrent le dire nos frères protestants, les anglicans et les orthodoxes n'hésitant pas, eux, à dire "catholique", c'est-à-dire ouverte à tous, à tous les hommes, de toutes races et de toutes cultures. Fondée sur les apôtres et leurs successeurs, les évêques, l'Eglise est bien apostolique. "Apôtre" veut dire non seulement "envoyé" mais "envoyé au loin". "Allez, de toutes les nations faites des disciples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Matthieu 28,19). Cet envoi en mission, vu le résultat en moins de 2000 ans, a été compris et continue à se réaliser.

Chaque baptisé se doit d'être missionnaire là où il se trouve en vivant pleinement son baptême, ce baptême que reconnaissent tous les chrétiens. "Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés." Baptême veut dire: être plongé, être immergé, entrer dans la piscine baptismale en laissant sa vie passée derrière soi avec ses imperfections et ses péchés pour ressortir purifié, lavé, pardonné, revêtu du Christ. Ceci, pour les adultes comme pour les petits, ne se vit qu'une fois: "un seul baptême", car, quand Dieu donne la vie, il la donne une fois pour toutes et pour toujours.

Aussi, "j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir." Jésus ne veut pas être le seul vivant, le seul ressuscité: "Là où je suis, vous y serez aussi" (Jean 14,3). Le symbole des apôtres ne mentionne que la vie éternelle pour les êtres de chair et de sang comme le sont les humains. Nicée-Constantinople parle aussi de la vie du monde à venir car notre terre n'est pas destinée à une destruction absolue, à disparaître purement et simplement. Créée par Dieu au même titre que l'homme, la création sera, comme l'homme, transformée, purifiée, métamorphosée. Dans l'Apocalypse, saint Jean nous révèle: "Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu... et j'entendis, venant du trône, une voix qui disait: "Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Jean 21,1 et 5). L'homme et le cosmos sont intimement liés, inséparables, et le resteront.

"Amen." Ce mot hébreu, on l'a gardé tel quel dans toutes les langues car aucune traduction n'arrive à rendre la richesse de ce mot. "Ainsi soit-il" est bien trop faible. Amen, c'est dire: je suis d'accord, c'est la vérité, j'y crois fermement, totalement, j'y souscris pleinement. Pensons-y chaque fois que nous sommes invités à dire: Amen.

Paul-Emile Bernhard

Des vertus et des vices

thème des conférences d'Avent 2013 et de Carême 2014 données par l'abbé Paul-Emile Bernhard

"Des vertus et des vices" : ce titre fait peut-être un peu ringard, et cependant on constate un peu partout qu'il serait heureux de réagir contre un trop grand laxisme qui inquiète même l'Etat puisqu'il pense introduire dès la rentrée scolaire 2015, du CP aux classes terminales, une heure d'enseignement de "morale laïque" dont le contenu n'est pas encore défini; mais on peut présumer que l'éducation civique qui sera donnée sera largement inspirée par les valeurs chrétiennes.

Les vertus essentielles pour un chrétien, amplement commentées par saint Paul, sont la foi, l'espérance et la charité. On les appelle les vertus théologiques car ce sont des dons de Dieu: à nous de les accueillir et de tout faire pour les approfondir, les cultiver et en vivre.

A partir du Moyen Age, les grands théologiens et surtout saint Thomas d'Aquin, s'inspirant des grands philosophes grecs, introduisent et enseignent quatre autres vertus fondamentales, cardinales car les autres en dépendent. Pour les Grecs il s'agissait de former des hommes (dans le mot vertu il y a le mot latin "vir", "l'homme") qui soient d'excellents citoyens, honnêtes, droits, permettant à tous de bien vivre ensemble dans le respect mutuel, la paix source de bonheur individuel et de développement, de prospérité de la nation. Pour les chrétiens, les vertus doivent permettre de rejoindre Dieu, d'élever l'âme vers le ciel; les vices, à l'inverse, créent la distance avec Dieu qui peut mener jusqu'à la coupure complète, jusqu'en enfer.

Si les Grecs enseignaient huit vertus et huit vices, saint Thomas d'Aquin n'en a retenu que quatre pour ne pas dépasser avec les trois vertus cardinales le chiffre 7, symbole de perfection.

La première est la prudence qui est la capacité de bien analyser les situations et d'y répondre en prévoyant les conséquences des actes envisagés. Elle intègre le temps, ce n'est pas le tout tout de suite: on prend le temps de réfléchir, de se concerter avec d'autres et pourtant, à un moment, on décide, on tranche. Cette vertu englobe la prévoyance, la sagesse, la vigilance, l'attention, et nous, Alsaciens, ajoutons le bon sens. Son symbole est le serpent dont il ne faut pas voir le négatif lié à Satan qui fait chuter Adam et Eve mais le positif qui est symbole de vie car il glisse sur la terre d'où jaillit la création. Avec le serpent d'airain, Moïse sauve son peuple et il est entré dans le caducée des médecins et des pharmaciens.

La justice est la deuxième vertu, symbolisée par la balance qui pèse les actes, les bonnes et les mauvaises actions. Elle consiste à faire régner le droit (le mot latin "jus" veut dire le "droit") inscrit dans les lois, les codes, les règlements, et à rendre à chacun ce qui lui est dû, reconnaître les mérites et aussi répartir les richesses de manière que chaque être humain puisse vivre.

La force, symbolisée par le glaive et la couronne, est physique mais aussi morale: la force de caractère, d'un sentiment, l'énergie pour assumer les épreuves. Dans la Bible, la notion de force est toujours liée à la notion de faiblesse. Le géant Goliath est vaincu par le petit David, les Hébreux triomphent des Egyptiens bien plus nombreux et mieux armés... Saint Paul dit: "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort", car pour le croyant la force ne vient pas de lui, mais de Dieu. La tempérance, symbolisée par deux récipients avec de l'eau circulant de l'un à l'autre en équilibre, c'est garder en tout la mesure pour être maître de soi et libre, tendre vers les choses d'en haut et n'être pas esclave des réalités terrestres et matérielles.

Si Jésus n'a pas utilisé ces mots, il a pleinement vécu ces vertus et son Eglise et les chrétiens essayent d'en faire de même, le tout étant dicté par l'appel à la perfection, à la sainteté que Dieu adresse à chaque être humain. Pour y parvenir, il faut aussi lutter contre les vices: l'orgueil - la méchanceté - l'envie - la débauche.

Le mot vice ne se trouve jamais dans la Bible, et à aucun moment dans la bouche de Jésus. C'est le grand théologien saint Thomas d'Aquin qui en 1275, s'inspirant des plus célèbres philosophes grecs Platon et Aristote, énonce les quatre vices: l'orgueil, la méchanceté, l'envie et la débauche. Les dictionnaires définissent le vice comme une disposition habituelle au mal, un défaut grave que réprouve la morale sociale ou religieuse, une erreur qui fait obstacle à la validité d'un contrat, d'une construction. Saint Basile en 350 disait à ses moines: "Le vice, c'est employer à faire le mal les facultés que Dieu nous a données pour faire le bien." Le baiser qui devrait exprimer l'amour, Judas s'en sert pour trahir Jésus. Si Jésus n'a pas employé le mot vice, il parle du contenu des vices qu'il voit pratiquer, il les dénonce.

L'orgueil

En latin, ce mot signifie "superbia", hauteur, insolence. C'est la conviction d'être supérieur, meilleur, d'où un grand mépris pour les autres, une arrogante suffisance. C'est le paon qui symbolise l'orgueil à cause de sa propension à parader en ouvrant sa superbe queue.

"Vous serez comme des dieux", avait promis le serpent à Eve et à Adam, et c'est ce péché d'orgueil qui les fera chasser du paradis. Jésus dénonce clairement l'orgueil en racontant la parabole du

publicain et du pharisien dans laquelle ce dernier ose dire à Dieu: "Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes..." "Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il donne sa faveur", fait savoir le psaume 3.

La méchanceté

Le fiel, le venin, la pique, la cruauté, la malveillance en sont les synonymes. Est méchant celui qui fait délibérément du mal en paroles et en actes. C'est l'araignée qui incarne la méchanceté parce que son venin est 25 fois plus efficace et plus mortel que celui des pires serpents. Si sa piqûre ne peut tuer un homme, c'est qu'elle ne peut nous injecter qu'une toute petite quantité. L'araignée s'installe dans tous les recoins, à l'intérieur, à l'extérieur, comme la méchanceté réussit à entrer au plus profond de nos cœurs.

"C'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruses..." , dit Jésus en Matthieu 7, 22. Il reprochera aux pharisiens que leur intérieur est "rempli de rapacité et de méchanceté". Si Jésus ne prononce que deux fois ce mot, il se trouve 71 fois dans l'Ancien Testament, toujours pour dire qu'il est à souhaiter que l'homme revienne de sa méchanceté et que Dieu est prêt à pardonner au méchant.

Nous sommes tous capables d'être méchants. Heureusement, en général, notre venin ne peut tuer mais cependant faire très mal.

L'envie

C'est quand je veux posséder ce que d'autres ont et qui me manque. Ce sont en général des biens matériels mais parfois aussi des personnes. Les synonymes sont désir, concupiscence, avidité, jalousie. Saint Thomas inclut dans l'envie le fait de refuser de nous réjouir du bonheur d'autrui et, pire, d'être content quand il est dans le malheur: "C'est bien fait pour lui", phrase d'autant plus cynique que justement cela lui fait du mal. On a pris l'épervier comme symbole à cause de ses serres crochues qui attrapent tout ce dont ce rapace a envie.

Dans la Bible, Caïn, envieux de son frère Abel, le tue. Les onze frères de Joseph se débarrassent de lui en le jetant dans un puits profond. Un des dix commandements dit: "Tu ne convoiteras ni la maison de ton prochain, ni sa femme, ni ses champs, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui appartienne à ton prochain."

Ce vice dort en chacun de nous et se réveille de temps en temps. Que notre voisin ait plus que nous, c'est humiliant, qu'il ait plus de succès, c'est frustrant, nous réjouir de son bonheur, c'est dur, ne pas jubiler quand il a des revers de fortune demande une force de caractère peu commune.

La débauche

Rien qu'en prononçant ce mot, on voit déjà les flammes de l'enfer dans lesquelles des diables, avec de grandes fourches, précipitent les débauchés, c'est-à-dire ceux et celles qui ont fait un usage excessif et déréglé de tous les plaisirs des sens, particulièrement de ceux de l'amour et de la table. Les synonymes sont: inconduite, beuverie, ripaille, luxure, libertinage. C'est la déesse grecque Aphrodite qui incarne ce vice. Elle est la déesse de l'amour mais uniquement sous sa forme physique, d'où l'adjectif aphro- disiaque.

Jésus prononce deux fois ce mot quand il évoque toutes ces choses mauvaises qui sortent du cœur de l'homme et quand il parle de son retour: "Tenez-vous sur vos gardes de peur que vos cœurs ne

s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie et que ce jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet... Veillez donc afin de paraître avec assurance devant le fils de l'homme."

C'est bien en opposition à toutes les formes de débauche que les congrégations religieuses et beaucoup d'associations de laïcs prononcent les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Le Carême et l'Avent nous sont proposés comme des temps forts de lutte contre toutes les formes de mal en privilégiant la prière, le jeûne, le partage.

Et les autres

Il y a certes bien d'autres vices, actuellement la pollution, les manipulations génétiques hasardeuses, la drogue, les injustices économiques et sociales. Mais à bien y réfléchir, tous les vices peuvent se ranger dans un des quatre cités officiellement. Puissent en tout cas, en nous, les vertus l'emporter largement sur les vices.

Abbé Paul-Emile Bernhard

Pourquoi aller à l'église ?

De conférence d'Avent 2014 en conférence de Carême 2015 (12 mars), l'abbé Paul-Emile Bernhard nous explique le sens de la messe et des sacrements, et ce qu'il faut penser du culte des saints et autres dévotions

Le mot sacrements ne se trouve ni dans la Bible ni dans la bouche de Jésus qui ne l'a jamais prononcé et qui n'a pas institué lui-même les 7 sacrements. Ce terme au départ était employé pour le serment de fidélité qu'un soldat faisait envers son supérieur, lui promettant obéissance et fidélité. L'officier s'engageait en retour à traiter dignement son soldat et à subvenir à ses besoins. C'est un théologien, Tertullien, païen converti au christianisme, qui emploie ce mot pour désigner tout ce qui unit l'homme à Dieu et Dieu à l'homme, et prouve l'amour que le Créateur témoigne à ses créatures tout au long de leur vie, du berceau jusqu'à la tombe.

C'est en regardant bien tout ce que Jésus a fait, en méditant ses paroles, en comprenant le sens de ses miracles, que finalement, en 1274, au deuxième concile de Lyon, les évêques fixent définitivement le nombre de sacrements à 7 (chiffre de la perfection) qui recouvrent l'ensemble de la vie humaine.

"Faites cela en mémoire de moi", avait dit Jésus après avoir consacré le pain et le vin, les donnant comme son corps et son sang. Ce sacrement, dit le concile Vatican II, est "la source et le sommet de la vie chrétienne". Il rassemble les chrétiens de tous âges, de toutes races, de toutes conditions sociales, unis par une seule et même foi, reconnaissants d'emblée que face à l'immense amour de leur Père, eux n'aiment pas assez d'où ils implorent sa miséricorde et son pardon. Par le chant du Gloria, ils remercient pour toutes les merveilles que Dieu fait depuis la création du monde et les grâces qu'il accorde à chacun dans sa vie. La liturgie de la Parole permet de goûter et de faire une nourriture de ces lectures de l'Ancien Testament, des lettres des apôtres et de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Le sermon, tout en donnant des explications, s'efforce de faire le lien avec le concret de nos vies. Les offrandes, dont la quête, symbolisent le don de nous-mêmes au Seigneur et notre participation aux besoins de la paroisse, du diocèse, de l'Eglise universelle avant de recevoir le don

suprême que Dieu nous fait de son fils, ce pourquoi nous lui rendons grâce à travers le chant de la préface. Une fois le Christ présent, nous lui exprimons notre foi et rendons gloire à Dieu: "Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles". La communion nous unit pleinement au Christ après avoir exprimé l'unité entre nous par la prière du Notre Père et le fraternel geste de paix. La messe ne se termine jamais; elle continue par notre façon de vivre, partout où nous sommes, en étant des témoins crédibles de la présence, de la bonté, de la tendresse, du pardon, de l'amour de Dieu pour chaque être humain.

Que de fois Jésus ne pardonne-t-il pas les péchés à travers tout l'Évangile! Cela paraît pour lui encore plus important que rendre la santé, la vie, remettre physiquement debout. La forme de ce sacrement a beaucoup changé au cours des siècles: communautaire au départ, individuelle avec absolution reportée après la pénitence faite, personnelle avec pardon donné de suite. Dommage qu'aujourd'hui, on ait tellement perdu le sens du péché et qu'on se prive du bonheur de demander et de recevoir le pardon personnellement, même si un certain nombre de chrétiens apprécient les célébrations communautaires du pardon avec une démarche individuelle.

Le sacrement de l'Ordre est dans la continuité du choix que Jésus a fait des 12 apôtres. Les évêques sont chargés de continuer son œuvre, de célébrer l'eucharistie, de baptiser, de confirmer, de pardonner, d'unir par le mariage, d'accompagner dans le passage de la mort à la vie, d'ordonner des collaborateurs, les prêtres. Pas d'Église sans prêtres. A tous les chrétiens de tout faire pour qu'il y en ait toujours assez.

Déjà les premiers chrétiens célébraient le mariage, leur union devant Dieu. Ils savaient que le créateur de l'homme, homme et femme, veut le mariage vécu dans la fidélité, l'appel à la vie d'enfants, la vie commune qui témoignent de l'amour indéfectible de Dieu pour les hommes. La célébration se faisait au domicile de la fiancée, en présence de deux témoins, avant que ne se forme un grand cortège joyeux qui conduisait le jeune couple au domicile du mari où ils allaient vivre et fonder leur famille. C'est à partir du IV^e siècle qu'on vient à l'église et que le mariage est ratifié par un prêtre ou un diacre.

L'attention de Jésus aux malades est telle que dès le départ, dans les premières communautés chrétiennes, on prend l'habitude d'appeler les anciens, les prêtres, auprès des malades pour qu'ils prient avec eux, fassent sur eux des onctions d'huile et les assurent de la présence de Dieu à leur côté dans ces périodes plus difficiles de maladie, de vieillesse, de fin de vie. Le sacrement des malades, heureusement, depuis le concile Vatican II, peut être célébré communautairement et être renouvelé si la santé se détériore encore davantage.

Le baptême est le sacrement d'entrée dans l'Église où le tout-petit, l'enfant, l'adolescent ou l'adulte sont reconnus fils et filles de Dieu, membres de la communauté chrétienne, de l'immense famille des chrétiens du monde entier. Signe de croix, cierge allumé au cierge pascal, vêtement blanc, huile du saint chrême, eau versée sur le front ou dans laquelle on est plongé, tout signifie le passage à une vie nouvelle vécue greffé sur Jésus-Christ pour toujours. La confirmation viendra rappeler le baptême et donner l'Esprit Saint en plénitude afin d'être un adulte dans la foi et un témoin crédible et rayonnant de Jésus parmi les hommes.

Mais on ne va pas à l'église uniquement pour les sacrements. Les nombreuses statues qui ornent nos églises témoignent d'une grande dévotion de bien des chrétiens envers les saintes et les saints, chacun ayant d'ailleurs ses préférés. Que faut-il penser de ce culte des saints et aussi de ces autres célébrations qui ont lieu à l'église : adoration du saint sacrement, que chaque paroisse d'ailleurs se doit d'honorer un jour tous les deux ans, veillées de prières, récitation du chapelet, vêpres? Et parfois

on sort de l'église pour des processions comme à la fête du Corps et du Sang du Christ ou des fêtes de saints: pourquoi?

Les grands comme les petits lieux de pèlerinage attirent des foules surtout là où la Vierge est apparue ou vénérée depuis fort longtemps. On aime mettre les pieds en Terre Sainte où Jésus a vécu ou à Rome, où sont morts tant de martyrs et dont l'évêque est le Pape de tous les catholiques du monde qu'on aime à rencontrer.

Bien des chrétiens portent des médailles, ont des chapelets, des objets de piété qu'ils ont tenu à faire bénir: pourquoi? Certains sollicitent également la bénédiction de leur maison, de leur voiture, de leur nourriture, de leurs animaux: qu'en penser?

A Ostheim, on a sollicité tout récemment un évêque pour bénir la première pierre de la salle paroissiale en construction comme on bénit orgues, cloches, mobilier d'église. Qu'est-ce qui pousse à ces démarches, ces dévotions? C'est à toutes ces questions que tentera de répondre la conférence de Carême qui se tiendra le jeudi 12 mars 2015 à 20 h dans la salle communale de Rorschwih.

Paul-Emile Bernhard